

Présentation du film par Arnaud Baubérot, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Paris-Est Créteil

Du vendredi 1^{er} au dimanche 3 novembre 1968, environ 1100 chefs et cheftaines du mouvement des **Éclaireurs unionistes de France** (ÉUF) et de la **Fédération française des éclaireuses unionistes** (FFEU) se réunirent à Fontainebleau pour tenir un Conseil national commun. Quelques jours plus tard, l'émission « Présence protestante », diffusée chaque semaine sur la première chaîne de l'ORTF, consacre un reportage à cet événement.

Rassemblements extraordinaires des cadres, les Conseils nationaux se tenaient tous les trois à cinq ans environ (le précédent CN des ÉUF datait cependant de 1960). Ils n'avaient pas de rôle statutaire particulier, le fonctionnement des mouvements étant assuré par leurs assemblées provinciales et générales et par leurs conseils d'administrations respectifs. Il s'agissait plutôt, lors de ces rencontres, de permettre à des chefs et cheftaines dispersés sur tout le territoire de se réunir afin de débattre de questions pédagogiques ou spirituelles, et par là d'entretenir un sentiment d'appartenance commune.

Le Conseil de Fontainebleau marque toutefois une étape décisive dans l'histoire du scoutisme protestant. Il se tient à un moment où les deux mouvements se trouvent confrontés à des choix cruciaux dont le reportage de « Présence protestante » ne rend compte qu'en partie. En effet, l'émission, considérée comme une vitrine télévisée du protestantisme français, ne peut présenter qu'une image relativement lisse et lénifiante des bouleversements en cours. À ce titre, le *Dossier préparatoire* du Conseil (que nous reproduisons ici en partie) s'ouvre sur une présentation beaucoup plus explicite des enjeux de la rencontre qu'il place sous le signe de la refondation et du droit d'inventaire : « Il y aura du scoutisme à Fontainebleau, et chaque participant devra construire un nouvel édifice, un scoutisme digne de ce nom. Mais nous voulons qu'il soit fondé sur du solide, nous voulons faire l'inventaire avant d'accepter l'héritage. »

Le premier aspect de cette refondation porte sur le rapprochement des deux mouvements, ÉUF et FFEU. L'organisation du Conseil de Fontainebleau constitue ainsi une étape dans un processus débuté quelques années plus tôt, à la suite de l'éclatement de la Fédération Française des Éclaireuses (FFE). Fondée en 1921, celle-ci fédérait trois sections : neutre, israélite et unioniste. Les deux premières l'ayant quitté en 1964 pour rejoindre leurs homologues masculins respectifs – Éclaireurs de France et Éclaireurs israélites de France – la section unioniste se trouve désormais seule à maintenir en vie une FFE qui n'a plus d'une « fédération » que le nom. En outre, depuis 1963, sa branche cadettes (les Petites Ailes) se trouve directement concurrencée par l'existence de « meutes nouvelles » mixtes au sein des ÉUF, qui accueillent ensemble des louveteaux et des louvettes. Plus généralement, dans un contexte de développement de la mixité scolaire – légalisée dans l'enseignement primaire en 1957 puis étendue aux collèges en 1963 –, la pertinence de deux scoutismes masculin et féminin séparés est désormais mise en cause. Le reportage de « Présence protestante » révèle néanmoins qu'à la fin de l'année 1968, la question de la fusion des deux mouvements et celle de ses répercussions sur le fonctionnement des unités locales sont encore loin d'être tranchées avec précision. Si la réunion future des ÉUF et de la FFEU dans une maison commune semble

être acquise¹, ses modalités sont encore très imprécises. L'interview de Nicole Decugis, cadre nationale FFEU, dans le reportage (à 11'15'') permet de percevoir les réserves des éclaireuses qui redoutent d'être purement et simplement absorbées par le mouvement masculin. Ses propos ainsi que ceux du Commissaire national ÉUF Didier Roux (à 16'54'') montrent par ailleurs que la direction des deux mouvements n'entend pas généraliser les expériences de mixités à l'ensemble de la branche cadette ni, pour l'heure, les étendre aux éclaireuses et aux éclaireurs. Toutefois, ces deux interventions laissent entendre que l'extension de la coéducation à la branche moyenne par la création d'unités mixtes fait déjà l'objet de vifs débats et qu'elle a été discutée lors du Conseil.

La nécessité d'une refondation du scoutisme unioniste découle également de la crise profonde qu'ont traversée les mouvements de jeunesse protestants au milieu des années 1960. Bien que le reportage reste quasiment muet à ce sujet (à l'exception d'une rapide allusion à 9'00'') ses répercussions continuent de se faire sentir dans la vie des mouvements. Au début des années 1950, l'ensemble des jeunes adultes des organisations protestantes de jeunesse (aînés, cheftaines et chefs scouts, animateurs de groupes d'enfants et d'adolescents, moniteurs de colonies de vacances, membres de la « Fédé » étudiante...) ont été regroupés au sein d'une Alliance des équipes unionistes afin de les encourager, par des échanges et des débats communs, à renouveler et à élargir leur action. Profondément marquée par la théologie de la « présence au monde » – selon laquelle le chrétien n'appartient pas au monde mais doit y agir et y témoigner –, l'Alliance cherchait également à accompagner ses membres dans une réflexion politique et sociale, dont bien des jeunes adultes ressentaient alors le besoin. Or, à partir de 1962, la contestation étudiante née pendant la guerre d'Algérie conduit à une radicalisation progressive de la direction de l'Alliance qui se traduit à la fois par une politisation de plus en plus marquée à l'extrême gauche et par un projet de fusion de l'ensemble des organisations protestantes de jeunesse. L'opposition de l'Église réformée de France à ces évolutions génère un conflit qui se répercute au sein même du Conseil d'administration des ÉUF. La crise se résout en 1964, lorsque ces derniers choisissent finalement de rompre avec l'Alliance et poussent à la démission leur Commissaire national Michel Castagnet. Quatre ans plus tard, ces plaies semblent en partie refermées. Toutefois, l'influence des théologies progressistes et la dialectique de la « présence au monde » continuent de marquer le scoutisme unioniste, ainsi qu'en témoignent le reportage (à 7'28'') et le *Dossier préparatoire* du Conseil (qui contient notamment un texte présentant la théologie de la mort de Dieu). En outre, les déclarations de Didier Roux qui affirme la nécessité de retrouver la dimension éducative du mouvement en prenant en compte le monde (à 9'45'' puis à 14'28'') peuvent probablement s'entendre comme des réponses aux accusations de sclérose et de conservatisme pédagogique qui avaient été adressées à la direction des ÉUF lors de la crise de l'Alliance.

Cependant, cette insistance sur « le monde » correspond également à une volonté, fermement affirmée lors du Conseil de 1968 et qui transparaît tout au long du reportage, de prendre la mesure des bouleversements opérés dans la société française sous l'effet de la croissance économique des Trente Glorieuses, de l'urbanisation massive, de l'essor des mass-médias et de l'émergence de nouvelles formes de cultures juvéniles. Cette réflexion sur la nature des défis contemporains, qu'encourage aussi le constat d'une baisse constante des effectifs depuis les années 1950, doit guider une mutation du scoutisme dont les grandes lignes théoriques ont déjà été exposées dans l'ouvrage de Jean Jusselin, *Un scoutisme pour aujourd'hui*, publié

¹ La fusion des deux mouvements ne sera réalisée qu'en 1970 et donnera naissance à la Fédération des Éclaireuses et Éclaireurs unionistes de France (FEEUF).

par les ÉUF en 1967. Pour celui-ci, tout l'enjeu de la rénovation consiste à retrouver les fondamentaux pédagogiques de la méthode inventée par Baden-Powell, tout en adaptant ses formes et ses méthodes aux réalités de la jeunesse contemporaine. En substance, Didier Roux ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme qu'il faut retrouver la « notion éducative du mouvement » et en même temps « découvrir à travers l'enfant le monde dans lequel il vit » afin de l'aider à « s'y insérer progressivement » (à 9'50''). De manière concrète, la réforme des ÉUF est d'ailleurs engagée depuis 1965 et a déjà conduit à modifier l'uniforme (abandon du chapeau éclaireur, de la culotte courte et de la chemise beige remplacée par une chemise vert foncé) et les insignes, à réorganiser la répartition des âges entre les branches et à initier de nouveaux types d'activités en ville comme alternatives à la pratique traditionnelle du camping en pleine nature. Dans l'esprit de ses organisateurs, le Conseil de Fontainebleau doit permettre de poursuivre l'*aggiornamento* du scoutisme unioniste. C'est dans cette optique que des éléments d'analyse sociologique sont proposés aux chefs et cheftaines : le *Dossier préparatoire* publie ainsi un extrait du livre de P. Bourdieu et J.-C. Passeron, *Les Héritiers, les étudiants et la culture* et le Conseil national s'ouvre sur une conférence d'Edgar Morin, intitulée « Le monde où nous vivons » (allusion dans le reportage, à 1'22''). C'est également le sens du mandat, donné aux responsables nationaux à l'issue du Conseil, pour qu'ils étudient « de nouvelles formes de scoutisme adaptées aux grandes villes et aux milieux semi-urbains » et qu'ils voient « le rôle que le livre, le cinéma, la télévision peuvent jouer dans les activités d'intérieur » (à 5'55'').

Cette mutation du scoutisme unioniste est loin de rencontrer l'adhésion unanime des chefs et cheftaines. Au contraire, elle suscite des débats et des oppositions dont le reportage de « Présence protestante », pour les raisons évoquées plus haut, ne rend absolument pas compte. Les dissensions internes aux mouvements sont néanmoins perceptibles à l'image, à travers la grande diversité des tenues portées par les participants au Conseil. L'uniforme officiel des ÉUF, jusque-là considéré comme un signe visible de l'appartenance commune, n'est plus universellement revêtu. En continuant d'arborer l'ancienne chemise beige et l'ancien insigne (le jeune homme, au centre de l'image, à 2'33'') ou le chapeau éclaireur (furtivement aperçu à 0'52''), certains témoignent de leur attachement aux formes traditionnelles du scoutisme. D'autres, en revanche, ont visiblement renoncé à porter un quelconque uniforme, soit qu'ils considèrent qu'un tel rassemblement ne le justifie pas, soit qu'ils regardent son principe même comme obsolète et expriment par là leur désir d'aller plus loin dans la rénovation du scoutisme. Ainsi perçoit-on les premiers signes d'une « querelle des anciens et des modernes » qui, si elle ne donnera pas lieu aux ruptures qu'ont connues les scoutismes laïque et catholique, entraînera bientôt de violentes oppositions et des luttes internes qui déchireront le scoutisme unioniste pendant près de 15 ans.

Enfin, il faut souligner l'absence notable, dans ce reportage, de toute référence aux événements de mai 68, en dépit de l'idée communément admise selon laquelle la révolte étudiante et le mouvement de contestation culturelle qui l'a suivi seraient l'origine des réformes menées dans le scoutisme entre la fin des années 1960 et le courant des années 1970. Si mai 68 et ses suites ont probablement joué un rôle de catalyseur, accélérant et amplifiant certains de ces changements, l'exemple du Conseil national de Fontainebleau vient opportunément nous rappeler que ceux-ci prennent en réalité leur source dans des réflexions et dans des débats engagés plus précocement. Ainsi, l'enjeu de la rénovation du scoutisme unioniste, discutée par les chefs et cheftaines en novembre 1968, n'est assurément pas de faire entrer « l'esprit soixante-huitard » dans la vie et le fonctionnement des mouvements mais d'élaborer une réponse pertinente aux grandes mutations sociales, culturelles et religieuses que l'on perçoit avec une acuité croissante, depuis le début de la décennie.